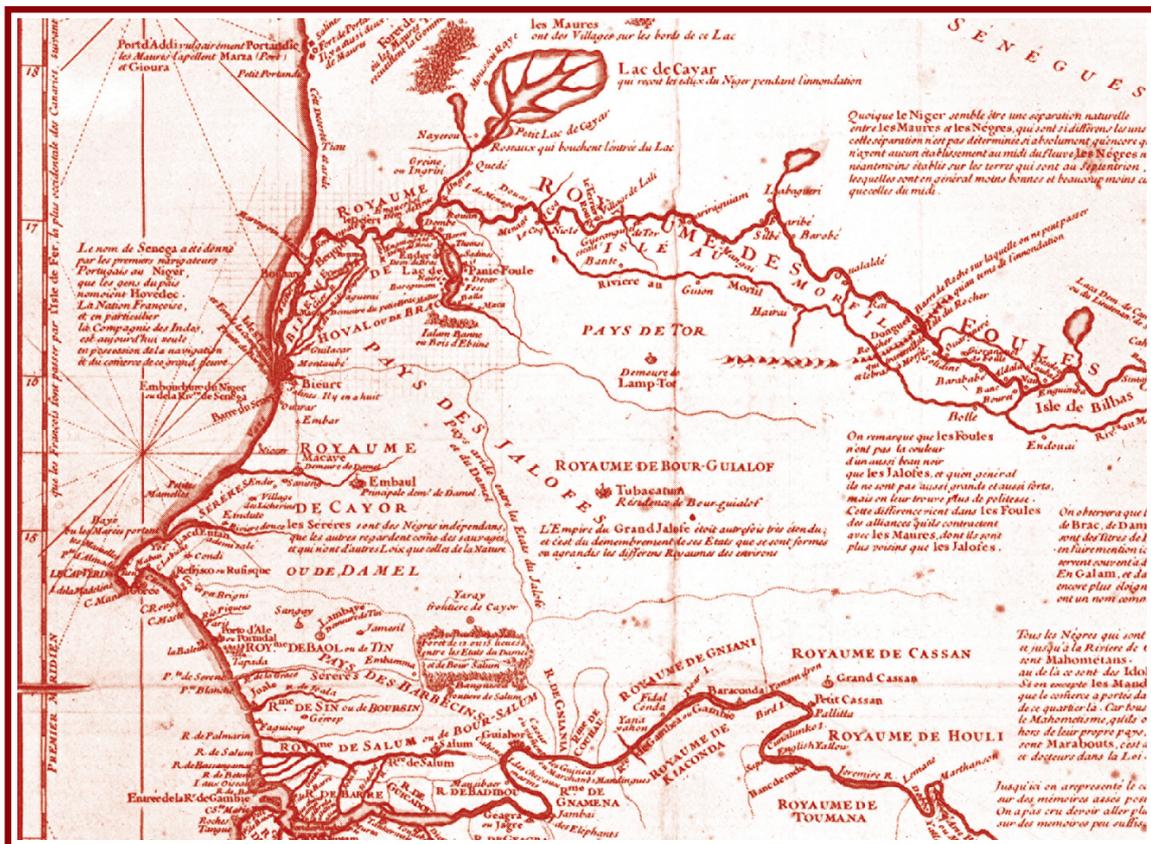


Les royaumes wolof dans l'espace sénégalais (XIII^e-XVIII^e siècle)



**LES ROYAUMES WOLOF
DANS L'ESPACE SÉNÉGAMBIEN
XIII^e-XVIII^e siècle**

Publié avec le concours
du Centre national du Livre

Visitez notre site

KARTHALA sur Internet : <http://www.karthala.com>

Paiement sécurisé

Illustration de la couverture : Extrait de la carte de la partie occidentale de l'Afrique... par le Sr d'Anville (1727), figurant dans l'*Atlas national du Sénégal*, Régine VAN-CHI-BONNARDEL (éd.), Paris, IGN, planche 20, p. 55. (Droits réservés)

© Éditions KARTHALA, 2013
ISBN : 978-2-8111-0880-9

Jean Boulègue

**Les royaumes wolof
dans l'espace sénégalambien
(XIII^e-XVIII^e siècle)**

**Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris**

Cet ouvrage est publié
avec le concours du Centre d'études
des mondes africains (CEMAF).

Introduction

La région comprise entre les vallées du Sénégal et de la Gambie constitue l'extrême-ouest de la zone soudano-sahélienne. Au-delà de la rive nord du Sénégal, elle borde le Sahara et avoisine, au sud de la Gambie, les premières forêts ombrophiles de la Casamance¹. Elle s'individualise aussi – par rapport aux régions plus orientales du Soudan – par une région de plateaux, où abondent les concrétions latéritiques, qui sépare la cuvette du Sénégal de celle du Niger. C'est cette région que j'ai choisi de nommer Sénégalie, indépendamment d'autres usages qui étendent cette dénomination à un territoire plus vaste, englobant l'ensemble des deux bassins du Sénégal et de la Gambie depuis les sources de ces fleuves. Les trois peuples qui se partagent la majeure partie du territoire compris entre les deux vallées, « Toucouleurs » de la vallée du Sénégal (ou Takrūr), Wolof, Sérér, sont apparentés par la langue et la culture². Les Malinké de Gambie en sont plus éloignés linguistiquement, mais l'extension de l'ancien empire du Mali, puis leur participation à certaines grandes phases de l'histoire sénégalienne, les ont rapprochés des précédents.

Les Wolof occupent en gros le quart nord-ouest de la Sénégalie. Le nord de leur aire d'habitat est la basse vallée du Sénégal, largement développée par son delta semi-fermé. C'est le Waalo, une région en partie inondée en saison de pluies, « pays amphibie » écrit Vincent Monteil³. Puis vient le Kajoor (prolongé par le Bawol intérieur), faiblement vallonné, avec ses dunes ferrugineuses vers l'intérieur (sols *joor* qui ont donné son nom au pays) et ses dunes blanches de la région côtière, en arrière desquelles des étangs d'eau douce, les *ñaay*, rompent la relative aridité du paysage. Quant à la côte, de l'embouchure du fleuve Sénégal à la presqu'île du Cap-Vert, elle

-
1. Sur la description du cadre physique, voir PÉLISSIER, 1966.
 2. GREENBERG, 1963, part. II, vol. 9, p. 7.
 3. V. MONTEIL, 1966, p. 13.

est rectiligne, plate, sablonneuse, sans embouchure de cours d'eau (si ce n'est celle du « marigot » de Mboro, actuellement obstruée, mais qui eut quelque importance pendant la période qui fait l'objet de notre étude). À l'est du Kajoor, plus intérieur donc, le Jolof correspond à la région très aride du Ferlo, centre de la cuvette sénégalaise, plateau sablonneux où les puits sont assez rares. Enfin, le sud du pays des Wolof commence à la presqu'île du Cap-Vert, accident volcanique très particularisé avec ses baies et ses îlots. Elle est suivie par la vaste baie de Rufisque au-delà de laquelle commence le pays sérère. Dans l'hinterland de la presqu'île du Cap-Vert et de la baie de Rufisque, le Kajoor méridional et le Bawol de l'ouest présentent un relief relativement accidenté (quoique n'excédant jamais 100 m d'altitude), avec la « falaise » de Thiès et les « massifs » du Jobaas (Diobas) et de Njas (Ndias). La végétation y est aussi plus dense que dans le reste du pays ; c'est le domaine des minorités Ndut, Noon et Saafen.

Les tumulus de la vallée du Sénégal comme de l'intérieur de la cuvette, les amas coquilliers de la côte, les sites mégalithiques proches du Saloum et de la Gambie, les sites métallurgiques enfin, prouvent la densité du peuplement de la Sénégalie depuis au moins le début de notre ère⁴. Ici le peuple wolof, comme ses voisins, est l'héritier d'une longue implantation humaine.

Les premières identifications des Wolof, aussi bien dans les sources orales qu'écrites, font référence à un État et à une langue. Une tradition rattache la langue wolof à Njajaan Njaay (Ndiadiane Ndiaye), créateur mythique de l'État wolof⁵ qui aurait fondé successivement le premier royaume, le Waalo, puis celui du Jolof. La langue wolof aurait été « créée » à sa cour, dans le Waalo, par la rencontre de gens de diverses origines venus lui faire leur soumission⁶. La tradition ne cherche pas à masquer la diversité des origines au profit d'une unité mythique, elle lui impose expressément le pouvoir et la langue comme facteurs d'unification. À partir du XV^e siècle, les Portugais désignent du même nom un État et un peuple : *reino de Jalofa* ou *Giloffa* d'une part, *Jalofos* ou *Giloffas* de l'autre. Mais à l'intérieur de l'État, des langues diverses étaient parlées : les locuteurs d'autres langues que le wolof sont désignés par d'autres noms (eux aussi d'origine géopolitique :

4. DEVISSE, 1982, p. 157-177.

5. J'emploierai dès le début le terme d'État bien que certains auteurs en proposent des définitions restrictives qui ne conviendraient pas à l'autorité politique dans le monde wolof du Moyen Âge. Mais le pouvoir évoluera au cours de la période étudiée, développant ses moyens et étendant ses attributions. Pour une définition de l'État, cf. BALANDIER, 1967, p. 175-177.

6. Amadou WADE, in V. MONTEIL, 1966, p. 32.

Barbacins, Tacurois, Mandinguas)⁷. La langue est un identificateur bien noté : « Ces Jalofos parlent leur propre langue » écrit, à la fin du XVI^e siècle, André Álvares de Almada qui remarque aussi qu'ils comprennent souvent celle de leurs voisins⁸. *Jalof*, *Giloffa* est donc en rapport avec un État et une langue. Les Français continuent l'usage portugais en utilisant le nom de *Guiolof* pour désigner aussi bien le royaume de ce nom que ses habitants et ceux des royaumes de « Cajor, Baol et Oual ». On trouve la forme *Ouolof* à partir du XVIII^e siècle⁹.

Employé comme toponyme, Jolof recouvre encore deux réalités différentes et imbriquées. C'est d'abord un royaume continental, situé au centre de la Sénégambie. On appelle encore aujourd'hui cette région le Jolof (Djolof, Diolof). Ce fut aussi un vaste ensemble territorial occupant la majeure partie de la Sénégambie, formé de royaumes tributaires du roi du Jolof. On parle alors d'« empire » du Jolof. Pour éviter la confusion, je propose de désigner l'empire sous le nom de Grand Jolof. Cette désignation s'est appliquée d'abord au souverain : André Álvares de Almada (1594), notamment, a calqué l'expression Grand Jolof sur celle de Grand Turc. Mais la désignation s'est étendue, comme pour l'autres États africains, du titre du souverain au nom du royaume, comme le montre ce passage de Francisco de Lemos Coelho (1669) :

« Il y a trente trois lieues de côte de ce *Cabo Verde* au fleuve *Sanaga* et à celui de *Gambia* et l'ensemble de ce district constitue la région du Grand *Jalof*, où il y a cinq royaumes [...]. Ceux-ci étaient tous ses vassaux autrefois, car il n'y avait chez ce peuple d'autre roi souverain que celui du Grand *Jalof*, mais tous se rebellèrent contre lui et devinrent seigneurs souverains, en sorte qu'aujourd'hui il ne possède pas plus de pouvoir que les autres rois de ce peuple¹⁰. »

Le Grand Jolof fut l'un des grands États musulmans de l'Afrique de l'Ouest médiévale. La recherche de ses débuts et l'étude de sa genèse font

7. Francisco de Lemos Coelho, marchand portugais vivant sur la côte africaine (XVII^e siècle), appelle aussi « Jalofos » les habitants des royaumes sérer du Siin et du Saalum en se référant à leur ancienne appartenance à un même ensemble politique, mais il note la différenciation linguistique (COELHO, 1973).

8. ALMADA, 1964, p. 239.

9. Sur la carte de Buache destinée au traité d'histoire naturelle d'Adanson, on trouve « Empire du Bourba ouolof » (ADANSON, 1757, carte h.t.). Elle sera explicitement appliquée au peuple (et notamment par opposition aux Sérér) par René Geoffroy de Villeneuve qui parcourut le pays entre 1785 et 1788 (GEOFFROY de VILLENEUVE, 1814).

10. COELHO, 1973, p. 247.

l'objet d'une part importante de cette étude et permettent de reculer jusqu'au XIII^e siècle le cadre chronologique de celle-ci. Il fut contemporain de l'empire du Mali dont il dut probablement, de façon souple, reconnaître l'hégémonie. Mais, situé aux confins de cet empire et limitrophe du Sahara, participant directement aux courants d'échanges transsahariens, sur le plan culturel comme sur le plan économique, il se comportait comme un compartiment autonome du monde soudanais.

Au milieu du XV^e siècle, l'arrivée des caravelles portugaises ouvrit une ère nouvelle pour la Sénégalie dont la côte devint lieu de contacts et d'échanges. Ce Soudan extrême-occidental devint un Soudan atlantique. Il entra dans un système économique dont l'impact fut une des causes de la dislocation du Grand Jolof. Les royaumes qui étaient sous son hégémonie, wolof, sérer, malinké, se soulevèrent ou se détachèrent. Le monde wolof sera désormais, jusqu'à la colonisation, constitué de quatre royaumes : le Jolof, le Waalo, le Kajoor et le Bawol.

De la dislocation du Jolof à la conquête française, l'histoire de ces royaumes sera avant tout celle de leur dynamique propre : construction de l'État, d'une force militaire qui deviendra politique, conflits sociaux, révoltes paysannes, islamisation et rôle politique des responsables religieux. Les échanges atlantiques ont fortement pesé sur l'évolution économique, les États se sont adaptés au marché mondial et à la demande d'esclaves, laquelle s'est fortement accrue à la fin du XVII^e siècle. Mais ce ne fut pas de manière passive ; les rois ont maintenu sous leur contrôle les contacts côtiers et ont même réussi, au cours du XVIII^e siècle, à infléchir en leur faveur les termes de l'échange.

La documentation est en grande partie constituée par les sources européennes : récits de voyageurs, marins et commerçants et synthèses de compilateurs et de géographes. Ces écrits sont d'abord portugais, ou liés à l'expansion portugaise, puis français, anglais et néerlandais. À partir de la fin du XVII^e siècle interviennent les archives des compagnies de commerce, françaises et anglaises. Elles apportent des informations plus précises et plus suivies, à la fois ponctuelles et mises en séries.

Non moins important est l'apport des sources orales. Les traditions sont multiples, propres aux collectivités locales comme aux centres islamiques, et se présentent sous des formes différentes plus ou moins figées. Parmi elles, les chroniques des royaumes ont la plus grande ampleur, territoriale et chronologique, et le plus grand développement narratif. En les qualifiant de « textes oraux », Jean Devisse considérait qu'elles se rapprochaient plus de l'histoire écrite que des traditions orales des sociétés où le pouvoir s'exerce

selon d'autres modalités, collectives et décentralisées¹¹. Devisse faisait alors référence à leur fiabilité et, en effet, cette fiabilité se vérifiera au long de ce travail, jusque sur le plan chronologique, par les recoupements avec les témoignages écrits. Mais on peut étendre le rapprochement à la structure et à la thématique de ces chroniques orales qui ne diffèrent pas des chroniques écrites, en Afrique ou en d'autres lieux. Après un début où est généralement revendiquée une origine mythique, elles sont construites sur la base du règne, un chapitre nouveau venant s'ajouter à la fin de chaque règne, la transmission se faisant sous le contrôle de la royauté. Le temps est scandé par les règnes et le roi est au cœur du récit. Ces documents affirment la continuité des dynasties et des États¹². Face à des témoignages écrits souvent plus développés sur certains événements, mais ponctuels, ils permettent de saisir l'histoire des royaumes dans son déroulement. Mais, comme ceux des compagnies de commerce européennes, ils reflètent la vision des choses et les intérêts des pouvoirs dont ils sont issus. Il était nécessaire de confronter la parole des royaumes à celle des milieux religieux musulmans, dont le rôle contestataire apparaîtra tout au long de cette étude. Je dois à mon collègue Yoro Fall d'être le coauteur de ces enquêtes¹³.

11. DEVISSE, 1985. Jean Devisse rejoignait là Philippe ARIÈS (1986) pour qui l'histoire apparaît avec l'État. Mais, pour ce dernier, elle apparaît en même temps avec l'écrit. Avec la notion de textes oraux, Devisse déplace la frontière : « l'opposition oralité-écriture se trouve déplacée de ses situations ordinaires » (p. 66).

12. Les chroniques de la monarchie française articulaient de la même manière le mythe de Pharamond et la succession des règnes. Comme l'écrit Chantal GRELL : « L'histoire de France s'ordonnait autour des rois. Son découpage était simple : les chapitres respectaient la succession des princes, la stabilité politique étant soulignée par une numérotation continue qui effaçait les changements de race. » (1993, p. 210-211). Voir aussi BOULÈGUE, 2003.

13. Dans les centres islamiques où l'écriture, en langue arabe, était évidemment pratiquée, la transmission de l'histoire, en langue wolof, s'est faite oralement. Le partage des savoirs, ici histoire et religion, entre oralité et écriture n'obéit pas automatiquement aux moyens techniques dont on dispose (voir GOODY, 1968).

Transcription du wolof

Il est naturel que des termes wolof soient constamment présents dans cet ouvrage. Ils sont transcrits sur la base du décret du 28 juin 1971, relatif à la transcription des langues nationales du Sénégal (*Journal officiel de la République du Sénégal*, n° 4171), mais de façon allégée.

Voyelles wolof

- a : comme en français ou plus fermé, selon l'usage
- e : é ou è, jamais muet
- ë : valeur proche du français dans la préposition « de »
- i : comme en français
- o : ouvert ou fermé selon l'usage
- u : valeur du français « ou »

Consonnes ayant la même valeur en wolof et en français

b	l	s
d	m	t
f	n	w
g	p	y
k	r	

Consonnes wolof ayant une valeur différente de celle du français

- c : valeur approximative entre kj et ty (s'écrit souvent thi en graphie francisée)
- j : valeur approximative entre dj et dy
- ñ : se prononce comme dans « pagne »
- q : plus guttural que k
- x : se prononce comme le j espagnol (s'écrit souvent kh en graphie francisée)

Les voyelles longues et les consonnes géminées sont indiquées par le redoublement de la lettre utilisée.

Les noms de personnes vivant à l'époque contemporaine seront écrits selon l'état civil sénégalais, c'est-à-dire une forme francisée. Par contre, les noms de personnages du passé le seront dans le système propre aux langues nationales.

Les toponymes passés dans l'usage courant sous leur forme française seront écrits sous cette forme. C'est notamment le cas des noms de villes (par exemple Thiès, Rufisque) ou de fleuves (par exemple la Gambie, le Saloum). Il en sera de même pour certains noms de peuples passés dans la langue française (par exemple, les Berbères, les Peuls). Pour d'autres, une forme simplifiée a été préférée (par exemple, Wolof au lieu de Ouolofs, Sérér au lieu de Sérères ou de Sereer, Malinké et Soninké accentués).

Les autres toponymes ou ethnonymes, ainsi que les noms communs (dont la titulature), seront transcrits dans le système propre aux langues nationales

Je dois à des collègues sénégalais, Pathé Diagne, Yoro Fall, Idy Fall, de m'avoir aidé dans la transcription de beaucoup de ces termes. Si des erreurs subsistent, elles ne sont imputables qu'à moi-même.

Abréviations

Aff. étr. :	Affaires étrangères
ANF :	Archives nationales de France
ANS :	Archives nationales du Sénégal
ANSOM :	Archives nationales, section Outre-mer
BCEHSAOF :	Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF
B. IFAN B :	Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire, série B
BNF :	Bibliothèque nationale de France
Bol. Cult. da Guiné Port. :	Boletim Cultural da Guiné Portuguesa
B. SOAS :	Bulletin of the School of Oriental and African Studies
CEA :	Cahiers d'études africaines
CO :	Colonial Office
DFC :	Dépôt des fortifications des Colonies
Fds :	Fonds
JAH :	Journal of African History
Ms :	Manuscrits
NA :	Notes Africaines
Nouv. acq. :	Nouvelles acquisitions
PRO :	Public Record Office
RFSHOM :	Revue de la Société française d'histoire d'Outre-mer
SFHSOM :	Société française d'histoire d'Outre-mer

Conclusion

D'abord victorieuse au Fuuta Tooro, la seconde vague des révolutions islamiques échouait donc dans les royaumes wolof, à l'exception assez modeste que représentait la sécession de la presqu'île du Cap-Vert sous un pouvoir maraboutique. Elle n'avait même pas connu la réussite temporaire de la révolution de 1673 qui, pour quelques années, était parvenue à destituer les rois.

La victoire des rois wolof sur les *seriñ* fut d'abord, au XVII^e siècle comme au XVIII^e, celle de guerriers contre des insurgés sans expérience militaire. L'élément nouveau fut que, d'une insurrection à l'autre, l'écart technologique entre les adversaires s'était creusé. L'histoire des révolutions sénégalaises est aussi celle des moyens de combat dont la destination était autant de marquer des rapports sociaux, durcis par la traite négrière, que de combattre les royaumes voisins. Deux furent déterminants : le cheval et le fusil. L'un et l'autre furent prioritairement demandés en échange des captifs. À la fin du XVII^e siècle, la supériorité des armées royales résidait dans la cavalerie. Mais elles n'étaient pourvues que d'armes blanches et les paysans pouvaient encore affronter les guerriers avec des armes semblables aux leurs, forgées par les mêmes artisans. Au XVIII^e siècle, le déséquilibre s'accrut avec les armes à feu. À la fin du siècle, la maîtrise de celles-ci et l'amélioration de leur qualité permirent aux rois wolof d'allier l'avantage du fusil à celui du cheval. L'évolution du rapport de force contribua certainement à dissuader les *badoolo* de se soulever en masse, comme ils l'avaient fait un siècle plus tôt. Il est significatif de ce point de vue que les épisodes militaires du soulèvement islamique dans le Kajoor se soient déroulés là où les *seriñ* étaient territorialement implantés, c'est-à-dire le Njambur, le Sañoxor et la presqu'île du Cap-Vert. Le reste du pays, où ils ne manquaient pourtant pas de partisans, resta sous le contrôle du *damel*. Un peu plus tard, celui-ci fut encore assez maître de son territoire pour y pratiquer la tactique de la terre brûlée contre l'invasion, semble-t-il peu ordonnée, des fidèles de l'*almaami*.

Mais l'armement n'était pas seul en cause dans le succès des États wolof : le territoire était mieux contrôlé par le pouvoir central. Le processus de centralisation, amorcé depuis le XVI^e siècle, avait abouti à la réduction des autonomies locales, à la multiplication des agents royaux dans les commandements territoriaux, à une meilleure répartition des *jaami-buur* guerriers dans les provinces.

L'État wolof de la fin du XVIII^e siècle avait été édifié au cours de trois siècles de participation aux échanges atlantiques. Les torts subis par l'Afrique dans ce système économique ne doivent pas masquer les capacités d'adaptation, de réponse, d'initiative des sociétés et des pouvoirs africains. La confrontation eut, dans un premier temps, un effet de déstructuration sur le monde wolof. L'organisation politique décentralisée du Grand Jolof ne fut en mesure ni de bénéficier des nouvelles conditions créées par les échanges atlantiques, ni de résister aux tendances centrifuges qui en ont résulté. La rupture fut à la fois une réorganisation de l'espace wolof, et sénégalais, réorienté vers les nouvelles zones d'échanges, et l'émergence de nouveaux pouvoirs, de nouveaux centres de décision qui impulsèrent le processus de centralisation des royaumes.

Les rois surent tirer profit des échanges atlantiques par les taxes qu'ils prélevaient sur les transactions et par la part directe qu'ils y prenaient. Le partenaire européen définissait certes, par le contenu de sa demande, un cadre que le partenaire africain ne pouvait pas remettre en question. Mais ce dernier sut élaborer des stratégies pour faire obstacle aux empiètements politiques éventuels et, selon les périodes, exploiter la concurrence entre les puissances européennes ou résister au monopole de l'une d'entre elles.

D'emblée, les rois imposèrent des limites et des restrictions à la présence physique des Européens dans leurs États. Dès leur arrivée dans les ports, où ils ne pouvaient débarquer qu'après autorisation, les multiples droits prélevés sur leurs opérations de commerce ou de ravitaillement poursuivaient, au-delà de leur fonction évidemment lucrative, le but politique d'encadrer leurs déplacements et leurs activités. Ensuite, s'ils voulaient pénétrer au-delà des points de contact officiels qu'étaient les ports, ils se trouvaient canalisés par la diplomatie wolof. L'attitude des rois face au phénomène luso-africain confirme leur volonté de contrôle sur la partie du circuit commercial qui s'effectuait sur leur territoire. En permettant, contre la volonté du Portugal, la formation d'une communauté commerçante luso-africaine, ils se pourvoyaient de courtiers qui ne bénéficiaient pas de solidarités extérieures étendues ou puissantes et restaient marginaux par rapport à la société locale. Ceux-ci ne représentaient donc aucun danger politique, même s'ils s'enrichissaient, et ne pouvaient qu'être dociles à leur pouvoir. L'installation de courtiers européens mandatés par leurs nations ou de collectivités wangara (actives en Gambie)

n'auraient pas présenté les mêmes avantages. Les rois en tirèrent profit et les protégèrent jusqu'au moment où, la nature du commerce ayant changé, ils y participèrent plus directement.

À l'apogée de la traite négrière, l'État wolof s'adapta à la logique de ce système, entrant dans le cycle de l'échange des esclaves contre les armes à feu, abandonnant d'autres secteurs du commerce et renforçant ses moyens militaires. Mais cette conjoncture globalement désavantageuse ne fut pas subie passivement. En premier lieu, si la traite négrière était moins favorable aux activités économiques de la société locale que le système précédent, où dominait le commerce des cuirs, elle n'était pas pour autant défavorable aux rois qui tiraient plus de revenus de la vente des esclaves (qu'ils pratiquaient directement, sur une moins grande échelle, depuis plusieurs siècles) que des taxes sur les autres marchandises. Ensuite, les rois n'entendaient pas participer à la traite aux conditions qui leur étaient dictées. Certes la compagnie française, en situation monopolistique depuis 1677, réussit à imposer le blocage des prix dans le fleuve Sénégal et sur les côtes, mais les rois ne cessèrent de recourir, dans la mesure du possible, aux contacts avec les interlopes et au commerce anglais de Gambie. Pour des raisons géographiques autant que de puissance, ce sont les royaumes du Kajoor et du Bawol, surtout lorsqu'ils furent réunis, qui étaient le mieux en mesure d'opposer ce type de résistance ; le Waalo de son côté valorisait, grâce aux « coutumes », sa situation de portier du fleuve. Enfin, la traite wolof, quelle que fût l'indéniable brutalité de la pratique, n'était pas une prédation sans limites. Le prélèvement des captifs, tant sur les marges extérieures qu'intérieures des royaumes, était l'objet d'une régulation de la part des rois (cette régulation apparut, par défaut, lorsque les Maures se substituèrent aux rois dans le Waalo, après l'avoir fait dans le Fuuta). Les compagnies ne réussirent donc jamais à façonner à leur convenance le commerce des esclaves dans les États wolof et quand, en 1763, le gouvernement français crut inciter les rois, par la libération des prix, à vendre plus d'esclaves, les rois au contraire profitèrent de la hausse du tarif pour réguler et modérer leurs ventes.

L'affirmation économique et politique de l'État wolof dans le cadre de sa participation au système atlantique s'articulait étroitement avec son évolution organisationnelle et le renforcement de son emprise sur la population. Les revenus qu'il tirait des échanges, les armes qu'il en obtenait, les contacts et les confrontations qui en formaient le contexte concourraient à la croissance et à l'affinement de l'appareil d'État, particulièrement de l'appareil militaire. À son tour, celui-ci devenait l'agent de sa propre croissance en ouvrant au pouvoir la possibilité des redécoupages territoriaux, des appropriations foncières, de la pression fiscale et des prédatons esclavagistes. Au terme de

ce processus, l'État wolof du XVIII^e siècle était autant le produit d'un dynamisme interne que de sollicitations extérieures.

Au début du XIX^e siècle, malgré l'échec récent des révolutions islamiques, la classe dirigeante apparaît, aux yeux des observateurs contemporains, partagée en deux factions antagonistes : les marabouts et l'aristocratie traditionnelle à laquelle les *ceddo* (thiédos), terme qui désigne désormais les *jaami-buur*¹, sont de plus en plus étroitement associés. Leur émergence témoigne de l'importance de la transformation de la société wolof depuis trois siècles. Leur puissance militaire et leur participation accrue au pouvoir faisaient passer au second plan le handicap de leur origine. Et ceci s'effectuait d'autant mieux qu'ils partageaient avec la noblesse de sang le mode de vie et le prestige attachés à la fonction guerrière. Leur incorporation à l'aristocratie se lit, au moins au XIX^e siècle, dans leurs relations matrimoniales : ils ne donnaient pas leurs filles aux *badoolo*, paysans libres, mais pouvaient épouser celles des nobles, même *garmi*². D'autre part, des hommes libres entraient dans la catégorie des *ceddo* en se faisant guerriers des rois. La connotation guerrière l'emportait largement sur la connotation servile³. On peut considérer que l'aristocratie laïque, à partir du XVIII^e siècle, se composait à la fois de la noblesse de sang et des *jaami-buur*. Cette catégorie sociale des « sevitours du royaume » se retrouve en maintes royautés africaines⁴. Plus que l'aristocratie de sang royal, parfois contre elle, elle était le soutien du pouvoir. L'autoritarisme de Lat Sukaabe, qui s'appuya sur elle pour soumettre aussi bien les « Grands » que le peuple en est l'exemple. Mieux, elle en est venue à incarner la continuité et la stabilité de l'État⁵.

En face, les *seriñ* n'étaient plus simplement des agents religieux, mais une autre aristocratie, rivale de l'aristocratie guerrière, et porteuse d'un projet politique. Leur ascension était liée, elle aussi, à l'évolution du pouvoir central auquel ils devaient leur assise matérielle puisque les centres islamiques avaient été concédés par les rois sous forme de *lew*, de la même manière qu'à

-
1. Le mot *ceddo* apparaît dans les textes au XIX^e siècle. À l'origine c'est un terme peul qui désigne les voisins des Peuls, à coloration plus foncée que ceux-ci. Entre ce sens et celui qu'il a pris en wolof au XIX^e siècle, l'évolution sémantique ne peut être retracée, faute de jalons.
 2. A. Bara DIOP, 1982, p. 177-178. (Il est vrai, souligne A. Bara Diop, que les dignitaires, parmi eux, n'étaient *jaami-buur* que par leur mère).
 3. « Kiédo veut dire soldat. Les kiédos composent la force armée permanente du pays. On est kiédo jusqu'à sa mort. Tous les captifs des princes sont kiédos ; mais on trouve un certain nombre d'hommes libres dans leurs rangs. Certains villages ne sont peuplés que de kiédos ; cependant ils sont répandus et habitent un peu partout » (CARRÈRE et HOLLE, 1855, p. 63).
 4. TARDITS et TERRAY, 1987.
 5. TERRAY, 1987.

l'aristocratie guerrière et toujours au détriment des *laman*. Les « grands marabouts » formaient des lignages au sein desquels les fonctions étaient héréditaires. Enfin, comme les autres gouvernants, les *seriñ* prélevaient l'impôt dans les territoires qu'ils détenaient, mais leur forme de gouvernement excluait le pillage et la participation à la traite négrière atlantique.

L'antagonisme qui opposait les *seriñ* à l'aristocratie guerrière et à la royauté se nourrissait de celui qui opposait ces dernières aux *badoolo*. B. Barry a déjà montré le lien entre la traite négrière et le développement de ce conflit social. Mais l'opposition des paysans à l'État est sensible dès le début du XVII^e siècle. La contradiction entre les paysans et le pouvoir s'est développée sur deux siècles et à travers deux conjonctures très différentes. Dans une première phase, qui aboutit au *Toubenan*, la traite négrière existait certes, mais d'autres formes d'échanges étaient prédominantes, basées sur les produits des activités agropastorales et impliquant par capillarité une part croissante de la population. La prospérité des intermédiaires luso-africains est un bon indicateur de ce phénomène. La seconde révolution islamique survint au terme d'une phase très différente : les pillages en hommes et en vivres affectaient beaucoup plus lourdement le pays, et surtout la traite des esclaves avait à peu près tari les autres activités économiques. Dans des conjonctures aussi différentes, l'islam a pu se présenter comme idéologie de recours, pour une société déstabilisée, et de revendication, face aux excès du pouvoir. Au XIX^e siècle, dans une conjoncture renouvelée (abolition de la traite négrière, essor de l'arachide), c'est encore à travers l'islam que s'exprimera le mouvement social⁶. Une nouvelle vague de révolutions islamiques, dont l'épisode principal sera la tentative de Maba Jaxu, secouera alors la Sénégambie. La capacité de l'islam à assumer un rôle moteur dans des situations diverses se retrouve dans l'ensemble des révolutions et *jihād* du Soudan, du XVII^e au XIX^e siècle.

On peut penser que, paradoxalement, ce conflit récurrent a contribué à forger l'unité nationale sénégalaise. Selon Éric Hobsbawm, le critère de ce qu'il appelle un « protonationalisme » est « la conscience d'appartenir ou d'avoir appartenu à une entité politique durable⁷ ». Le Grand Jolof avait recouvert une grande partie de l'espace sénégalais. Après lui, il s'instaura, à défaut d'unité du pouvoir, une relative uniformisation de l'espace politique dans la mesure où le même conflit, les mêmes enjeux ont traversé tous les États. Le récit de la bataille de Bunxoy, diffusé en quelques mois, sous une forme à peu près identique, d'un bout à l'autre de la Sénégambie, témoigne de

6. KLEIN, 1972.

7. HOBBSAWM, 1992, p. 62.

l'existence d'une certaine opinion publique, par-delà les frontières⁸. Le champ politique est normalement traversé de conflits dont certains, s'installant dans la durée, peuvent devenir des repères communs et participer de l'identité nationale. À la fin du XIX^e siècle, le premier historien sénégalais, Yoro Dyao, entreprendra, à partir des traditions orales, une œuvre beaucoup plus attentive aux formes étatiques qu'aux références ethniques⁹.

8. BOULÈGUE, 1999.

9. BOULÈGUE, 1987.

Bibliographie

I. SOURCES ORALES

1. Enquêtes

Pays ndut : enquête J. Diouf - J. Boulègue, mars 1965.

Pays saafen : enquête I. Dioné - J. Boulègue, mai-juin 1966.

Pir : Sérigne Ababakar Fall, entretien avec P. Cissé et J. Boulègue, juin 1973.

Kokki : Sérigne Madebbo Diop, entretien avec Yoro Fall et J. Boulègue, 27 juillet 1979 - Sérigne Mokhtar Diop, entretien avec Yoro Fall et J. Boulègue, 27 juillet 1979.

Ndogal : Sérigne Demba Dieng, entretien avec Yoro Fall et J. Boulègue, 26 juillet 1979 et mai 1980.

Pays noon : enquête Rosalie Diouf, août 1984.

2. Sources orales en archives

– *Archives du Sénégal (A.S.)*

- 1G 296 Rocaché, « monographie du cercle de Thiès », 1904 (une partie de ce document est constituée par une chronique du Bawol).
- 13G 257 « Note sur les différents chefs du Cayor », 1860.
- 13G 304 Pinet-Laprade, « Note sur la presqu'île du Cap-Vert », 18 février 1862.
- Mf. 30 Bouna Ndiaye, « Petite histoire de la province du Djoloff », s.d.

– *Manuscrits de l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop (Ms. IFAN)*

- Cahier n° 1 Capitaine Steff, « Histoire du Fouta Toro », 1913, 70 f.
Amidou Kane, « Le Fouta », 1912, 86 f.
- Cahier n° 9 Diverses notes historiques, 48 f.

- Cahier n° 22 Chef supérieur du Djolof, « Étude sur l'origine, la formation et le fonctionnement de l'ancien grand conseil des notables dans le Djolof », 1921, 8 f.
- Cahier n° 23 Y. Dyao, « Généalogie de la famille meine princière du Ouagadou, du Cayor et du Bawol », s.d., 4 f.
- Cahier n° 72 « Propriété foncière au Sénégal », s.d., 6 f. (écriture de Gaden, inspiration probable de Yoro Dyao).

– *Fonds Moussa Kamara*

- Cahiers n° 2-3 « *Zuhūr al-basātin fī tārīkh al-Sawādin* » (Les fleurs des jardins dans l'histoire des Noirs), 451 + 429 f.

3. Sources orales publiées

On trouvera ici des sources orales publiées en tant que documents : chroniques, recueils. Mais des éléments de tradition orale se trouvent aussi dans d'autres publications.

- BOMBA Victoria, « Traditions about Ndiaye Ndiaye, first Buurba Djolof. Early Djolof, the Southern Almoravids and neighbouring peoples », *B. IFAN B*, t. 39, 1977, n° 1, p. 1-35.
- « Genealogies of the Waalo matrilineages of Dioss, Logre and Thiédiègne. Versions of Amadou Wade and Yoro Dyao », *B. IFAN B*, t. 41, 1979, n° 2, p. 221-247.
- BOURGEAU J., « Notes sur les coutumes des Sérères du Sine et du Saloum », *BCEHSAOF*, 1933, n° 1, p. 1-65.
- BOY Rawane, publ. R. ROUSSEAU, « Le Sénégal d'autrefois. Étude sur le Toubé. Papiers de Rawane Boy », *BCEHSAOF*, 1931, n° 3, p. 1-31, Extrait : Larose, Paris, 1932, 31 p.
- BRIGAUD Félix, *Histoire traditionnelle du Sénégal*, Saint-Louis, CRDS, Études sénégalaises n° 9, 1962, 335 p.
- CROS Charles, *Le pays du Sine-Saloum. L'histoire et la légende*, Vals-les-Bains, Chalvert, 1934, 63 p.
- (AL-) DAYMĀNĪ, « Kitab el Ançab », in HAMET, 1911.
- DELAFOSSÉ Maurice, « Traditions historiques et légendaires du Soudan occidental traduites d'un manuscrit arabe inédit », *Renseignements coloniaux et documents*, n° 8, 1913, p. 294-297.
- DIA El Hadj Hadramé Mamadou, *Visages du Fouta*, Dakar, Imp. Diop, 1970, 2 t., 31-42 p.

- DYAO Yoro, « Histoire des Damels du Cayor », *Moniteur du Sénégal et dépendances*, 1864, n° 448-453.
- Publ. H. GADEN, *Légendes et coutumes sénégalaises. Cahiers de Yoro Dyâo*, Paris, Leroux, 1912, 31 p.
- Publ. R. ROUSSEAU, « Le Sénégal d'autrefois. Étude sur le Oualo. Cahiers de Yoro Dyâo », *BCEHSAOF*, 1933, n° 2, p. 133-211.
- Publ. R. ROUSSEAU, « Le Sénégal d'autrefois. Étude sur le Cayor. Cahier de Yoro Dyâo », *BCEHSAOF*, 1933, n° 2, p. 237-298.
- Publ. R. ROUSSEAU, « Le Sénégal d'autrefois. Seconde étude sur le Cayor (compléments tirés des manuscrits de Yoro Dyao) », *BCEHSAOF*, 1940, p. 79-144.
- FALL Tanor Latsoucabé, « Recueil sur la vie des Damel », *B. IFAN B*, t. XXXVI, 1974, n° 1, p. 98-148.
- GUISSÉ Leyti. « Le Dyolof et Al-Bouri Ndiaye », in V. MONTEIL, *Esquisses sénégalaises*, 1966, p. 115-158.
- HAMET Ismaïl, *Chroniques de la Mauritanie sénégalaise*, Paris, Leroux, 1911, 271 p. + texte arabe.
- KAMARA Moussa, « Histoire du Boundou », trad. partielle N. NDIAYE, *B. IFAN B*, t. 37, n° 4, oct. 1975, p. 784-816.
- KAMISSOKO Wa, *L'empire du Mali. Un récit de Wa Kamissoko de Krina*, transcrit, traduit et annoté par Youssouf CISSÉ, Association SCOA, Colloque de Bamako, 1975, 447 p.
- NDIAYE LEYTI Oumar, « Le Djolof et ses Bourbas », *B. IFAN B*, t. XXVIII, 1966, n° 3-4, p. 966-1008.
- NIANE Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine, 1960, 153 p.
- NOIROT Ernest, « Notice sur le Sine-Saloum », *J. O. Sénégal*, 1892, n° 1936, p. 444-445.
- SAMB Assane Marokhaya, *Cadior Demb ; essai sur l'histoire du Cayor*, Dakar, impr. A. Diop, 1963, 64 p.
- SAMB Kany, *Baol ak tegn Thiendella Fall*, Dakar, Impr. Nouvelle, ronéo, s.d., 36 p.
- SOH Siré-Abbas, *Chroniques du Foûta sénégalais*, trad. M. DELAFOSSE et H. GADEN, Paris, Leroux, 1913, 328 p.
- WADE Amadou, « Chronique du Wâlo sénégalais », in V. MONTEIL, *Esquisses sénégalaises*, 1966, p. 11-69.
- (AL-) YADĀLĪ, « Amr el oualy Nacer Eddine » et « Chiame Ezzaouïa », in HAMET, 1911.

II. SOURCES ÉCRITES

1. Archives

France

Archives nationales de France

– *Fonds des colonies*

- Séries B, C, E et F.

– *Fonds de la Marine*

- Sous-séries B2, B3, B4 et C7.

– *Section Outre-mer*

- Série Sénégal et dépendances.
- Dépôt des fortifications des colonies.

Archives du ministère des Affaires étrangères

– *Fonds Mémoires et documents, Afrique*

Bibliothèque nationale de France

– *Fonds français*

- 383 – Godeheu : « Compagnie des Indes. Journal de voyage de Mr Godeheu fait en 1754 ».
- 13380-13381 – Jean Godot : « Relation exacte de ce qui s'est passé dans le voyage du prince Aniaba, roi d'Essinie à la Coste d'Or en Afrique... », 1704-1712, 2 vol., XXIV- 488 p.
- 15454 – André Thevet : « Histoire d'André Thevet, Angoumoisain, Cosmographe du Roy, de deux voyages faits par luy aux Indes Australes et Occidentales ».
- 19030 (fol. 137-195) – Guy Tachard : « Relation de voyages dans les Indes faits par un Père de la Compagnie de Jésus, 1690-1695 ».
- 20625 (fol. 137-195) – Hercule de la Roche : « Liste complète de ce qui s'est passé à l'attaque de l'isle de Gorée en 1677 », 4 janvier 1678.
- 21690 (fol. 214-254) – Josias Mathelot : « Rellation très fidelle de ce qui s'est passé dans le voyage que le Sr François, Directeur général et

intéressé dans la Compagnie Royale du Sénégal et Coste d’Afrique a fait au dit lieu du Sénégal, Gorée et lieux dépendans de ladite Compagnie », 1687.

- 24222 (fol. 307-364) – André Brüe : « Journal de son expédition à Arguin, Portendick et au Sénégal en 1722-1723 ».
- 9339 (fol. 105-123) – Ducasse : « Mémoire ou relation du Sieur Ducasse sur son voyage en Guinée », 1687.

– *Fonds français, Mélanges Colbert*

- 62 (fol. 1-135) – Journal de bord du vaisseau La Force, 20 mars 1668-20 septembre 1670.
- 155 (fol. 355-357) – La Lande Avice : « Mémoire du Sieur de la Lande Avice sur son voyage en Guinée à bord de La Françoise de Saint-Malo », 1670.
- 156 (fol. 28-40) – Hally : « Mémoire du voyage de Guinée fait par le chevalier d’Hally, commandant le vaisseau du Roy Le Tourbillon », janvier-mars 1671.

– *Fonds français, collection Clairambault*

- 884 (fol. 378-393) – Monséjour : « Demande d’emploi présentée par le capitaine de vaisseau de Monséjour », 22 décembre 1687.

– *Fonds espagnol*

- 381 (fol. 385-474) – « Relation du voyage de Monsieur l’évesque d’Héliopolis et de ses missionnaires depuis France jusqu’à Madagascar es années 1670 e 1671 ».

– *Fonds portugais*

- 57 – « Copia do Emperio e reinos dos Xarifes na Berberia em Africa e de algũas terras de negros... », 1596.

– *Cartes et plans*

- Portefeuille 109, pièce 2 – Anonyme, accompagnée d’une note pour chaque royaume.
- Portefeuille 111, div. 2, pièce 1 – Anonyme, « Carte de la Coste d’Afrique depuis le Cap Blanc jusques à la Rivière de Gambie présentée à Mongr. de Pontchatrain, ministre et secrétaire d’estat, contr. général des finances » [donc : 1690-1699].
- Rés. Ge. B. 1964 – Esquisse de la précédente.

Bibliothèque municipale de Dieppe

- Ms. 66 – Louis Moreau de Chambonneau : « Traitté de l'origine des Nègres du Sénégal, Coste d'Affrique, de leur pays, relligion, coutumes et mœurs » (35 fol.) et « L'histoire du Toubenan ou changement de Roys, et Réforme de Relligion des Nègres du Sénégal, Coste d'Affrique depuis 1673 qui est son origine jusqu'en 1677 » (20 fol.).

Portugal***Real Convento de São Francisco da Cidade de Lisboa***

- Padre Manuel Alvares, « Etiopia Menor e descrição geográfica da Província da Serra Leoa... ».

Royaume-Uni : Public Record Office***Colonial Office***

- Les archives des comptoirs de Saint-Louis et Gorée, pendant les périodes d'occupation anglaise, sont classées dans les séries « Sierra Leone ».

Treasury

- T 70 : African Companies.

Sénégal***Archives du Sénégal***

- Les pièces sont dans leur quasi-totalité postérieures à 1817. Cependant, dans la série G (Politique et administration générale), on trouve des monographies qui décrivent les institutions des royaumes.

Bibliothèque universitaire de Dakar

- Ms. n° 1 – « Journal d'un voyage fait aux Isles de l'Amérique dans l'année 1699 par Mr Renau, ingénieur général de la Marine », 186 p.

Fonds privé (Sénégal)

- Mohammed El-Béchir Mbacké : « Les grâces de l'Eternel », 1934 (communiqué par Khadime Mbacké, chercheur à l'IFAN Cheikh Anta Diop, Dakar).

2. Sources écrites publiées

Les références à ces ouvrages ou articles sont placées sous le nom de l'auteur du document d'origine, même lorsque celui-ci a été publié sous le nom d'un présentateur ou traducteur, sauf quand il s'agit d'un recueil de documents.

ADANSON Michel, *Histoire naturelle du Sénégal (coquillages) avec la relation d'un voyage fait dans le pays pendant les années 1749, 1750, 1752 et 1753*, Paris, Bauche, 1757, 6 p. non num. + 190 p. + CVI p. + 275 p., 19 pl. et 1 carte h.t.

——— Publ. Ch. BECKER et V. MARTIN, « Mémoire d'Adanson sur le Sénégal et l'île de Gorée », *B. IFAN B*, t. 42, 1980, n° 4, p. 722-779.

ALEXIS (dit de SAINT-LÔ), *Relation du Voyage du Cap Verd*, Paris, Targa, 1637, 222 p.

ALMADA André Álvares de, *Tratado breve dos Rios de Guiné do Cabo Verde*, 1594.

——— Publ. Luis SILVEIRA, Lisboa, Oficina gráfica, 1945, 103 p.

——— Publ. A. BRÁSIO, *Monumenta*, 2a série, vol. III, 1964, p. 329-378.

ANANIA Giovanni Lorenzo, *L'Universale fabrica del mundo*, trad. partielle Dierk LANGE et Silvio BERTHOUD, « L'intérieur de l'Afrique occidentale d'après Giovanni Lorenzo Anania (XVI^e siècle) », *Cahiers d'histoire mondiale*, UNESCO, vol. XIV, n° 2, 1972.

ANDRADE Francisco de, trad. J. BOULÈGUE, « Relation de Francisco d'Andrade sur les îles du Cap-Vert et la côte occidentale d'Afrique (1582) », *B. IFAN B*, t. XXIX, 1967, n° 1-2, p. 67-87.

ANGUIANO Mateo de, publ. B. de CARROCERA, *Misiones capuchinas en Africa*, 1957, t. II, trad. partielle N. I. de MORAES, Contribution à

- l'histoire de la Petite Côte (Sénégal), thèse de III^e cycle, Paris 1, 1976, t. II, p. 184-231.
- ANONYME, « Relacion y breve suma de las cosas del reyno del Gran Fulo », trad. in A. Teixeira da MOTA, *Un document nouveau pour l'histoire des Peuls au Sénégal aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Lisboa, Junta de Investigações de Ultramar, série separatas, 1969, 86 p.
- ASSELIN David, *Antiquitez et chroniques de la ville de Dieppe*, Dieppe, A. Marais, 1874, 2 vol., XXXII-395-430 p.
- BA Oumar, *La pénétration française au Cayor*, Dakar, éd. de l'auteur, t. I, 1976, 503 p.
- BARBOT John, *A description of North and South Guinea*, London, John Churchill, 1732, 716 p.
- BARREIRA Baltasar, « Descrição da Costa de Guiné começando ao Cabo Verde até à Serra Leoa » (1606).
 ——— Publ. A. BRÁSIO, *Monumenta*, 2a série, vol. IV, 1968, p. 159-174.
 ——— Trad. G. THILMANS et N. I. de MORAES, « La description de la Côte de Guinée du Père Baltazar Barreira (1606) », *B. IFAN B*, t. XXXIV, 1972, I, p. 16-50.
- BARROS João de, *Ásia*, publ. Hernani CIDADE, Lisboa, Agência das colónias, 1945, vol. X, 443 p.
- BELLIN Jacques-Nicolas, *Petit atlas maritime*, 1765, vol. III, Asie et Afrique, 124 pl.
- BOILAT David, *Esquisses sénégalaises*, Paris, Bertrand, 1853, rééd. Karthala, 1984, 495 p. + atlas : 31 p. et 24 pl.
- BOUFFLERS Stanislas de, « Journal inédit du second séjour au Sénégal du chevalier de Boufflers (3 décembre 1786-25 décembre 1787) », *Revue bleue*, août 1905.
- BRÁSIO António, *Monumenta missionaria africana*, Lisboa, Agência geral do Ultramar, 2a série, vol. I-V, 1958-1979.
- CARPEAU du SAUSSAY, *Voyage à Madagascar connu aussi sous le nom de l'Isle de Saint-Laurent*, Paris, J. L. Nyon, 1722, IX-301 p.
- CARRÈRE Frédéric et HOLLE Paul, *De la Sénégambie française*, Paris, Firmin Didot, 1855, 393 p.
- CARVALHO Francisco Pirez de, trad. G. THILMANS et N. I. de MORAES, « Le routier de la côte de Guinée de Francisco Pirez de Carvalho (1635) », *B. IFAN B*, t. XXXII, 1970, n° 2, p. 343-369.
- CHAMBONNEAU Louis MOREAU de, publ. C. RITCHIE, « Deux textes sur le Sénégal, 1673-1677 », *B. IFAN B*, 1968, n° 1, p. 289-353.
- COELHO Francisco de Lemos, publ. Damião PERES, *Duas descrições seiscentistas de Guiné*, Lisboa, Academia de História Portuguesa, 1953, XXXI-283 p.

- Trad. partielle : v. N. I. de MORAES, 1973.
- COLVIN Lucie Gallistel, « Islam and State of Kajor : a case of successful resistance to Jihad », *JAH*, 1974, 4, p. 587-606.
- *Historical Dictionary of Senegal*, London, The Scarecrow Press, 1981, 339 p.
- COPPIER Guillaume, *Histoire et voyage des Indes Occidentales et de plusieurs autres régions maritimes et éloignées*, Lyon, Huguetan, 1645, 182 p.
- CORRE Armand, publ. G. DEBIEN, « Journal du docteur Corre en pays sérére », *B. IFAN B*, t. XXVI, 1964, n° 3-4, extrait 70 p.
- CORRY Joseph, *Observations upon the windward coast of Africa*, London, Nicol, 1807, XVI-163 p.
- CUOQ Joseph, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle*, Paris, CNRS, 1975, 490 p.
- Da MOSTO Alvise, publ. Tullia GASPARRINI LEPORACE, *Le navegazioni atlantiche del Veneziano Alvise da Mosto*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1976, 357 p.
- Trad. Marie-Pierre LAURENT du TERTRE, *Les navigations atlantiques du Vénitien Alvise da Mosto et du portugais Pero de Sintra*, thèse de 3^e cycle Paris 1, 1986.
- DAPPER Olfried, *Description de l'Afrique*, Édition française, Amsterdam, Wolfgang Waesberge, Boom et Van Someren, 1686, 534 p.
- Trad. partielle : v. G. THILMANS, 1971.
- De BRY Jean-Théodore et Jean-Israël, *Indiae orientalis, pars septima*, Francfort, Wolfgang Riechter, 1606, 126 p.
- DELLON C., *Nouvelle relation d'un voyage fait aux Indes Occidentales*, Amsterdam, 1669, XIV-319 p.
- DEMANET, Abbé, *Nouvelle histoire de l'Afrique française*, Paris, Veuve Duchesne, 1767, 2 t., XXX-266-352 p.
- DESMARQUETS, *Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire de Dieppe et à celle de la navigation française*, Paris, Desanges, 1785, 2 vol., 414-460 p.
- DESTIVAL, publ. R. MAUNY, « Relation du Sr Destival (1672) », *B. IFAN B*, t. XIII, 1951, n° 4, p. 1298-1301.
- DONELHA André, *Descrição da Serra Leoa e dos Rios de Guiné do Cabo Verde (1625)*, publ. et trad. A. Teixeira da MOTA, P. E. H. HAIR et L. BOURDON, Lisboa, Junta de Investigações de Ultramar, 1977, 471 p.
- DOUMET de SIBLAS Jacques, publ. Ch. BECKER et V. MARTIN, « Mémoire inédit de Doumet (1769). Le Kayor et les pays voisins au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle », *B. IFAN B*, t. XXXVI, 1974, n° 1, p. 25-92.

- DUBOIS, *Les voyages faits par le sieur D. B. aux Isles Dauphine ou Madagascar et Bourbon ou Mascarenne, es années 1669, 1670, 1671 et 1672*, Paris, chez Claude Barbin, 1674, 234 p.
- DUCASSE Jean, « Mémoire ou relation du Sieur Ducasse sur son voyage en Guinée », in P. ROUSSIER, *L'établissement d'Issiny*, Paris, Larose, 1935, XXXIX-334 p.
- Du JARRIC Pierre, *Histoire des choses plus mémorables advenues tant ès Indes Orientales que autres païs*, Bordeaux, S. Millanges, 1608, 1067 p.
- DURAND Jean Baptiste Léonard, *Voyage au Sénégal*, Paris, Henri Agasse, 1803, t. I, 413 p., t. II, 67 p. + 43 pl.
- ESTRÉES Jean d', « Mémoire tant sur l'arrivée des vaisseaux du roy au Cap-Vert et leur sesjour à ces rades que sur le commerce qu'on peut faire à ces costes jusqu'à la rivière de Gambie », publ. G. THILMANS et N. I. de MORAES, « Le passage à la Petite Côte du vice-amiral d'Estrées (1670) », *B. IFAN B*, t. 39, 1977, n° 1, p. 57-65.
- FERNANDES Valentim, publ. et trad. P. de CÉNIVAL et Th. MONOD, *Description de la côte occidentale d'Afrique, de Ceuta au Sénégal, par Valentim Fernandes (1506-1508)*, Paris, Larose, 1938, 215 p.
- Trad. Th. MONOD, A. Teixeira da MOTA et R. MAUNY, *Description de la côte occidentale d'Afrique (Sénégal, Cap de Monte, Archipels) par Valentim Fernandes (1506-1507)*, Bissau, Centro de Estudos de Guiné Portuguesa, 1951, 227 p.
- FREIRE A. Braamcamp, « Cartas de quitação del Rei D. Manuel », *Arquivo histórico português*, vol. I, 1903.
- FROGIER, *Relation d'un voyage fait en 1695, 1696, 1697 aux côtes d'Afrique*, Amsterdam, Héritiers d'Antoine Schelte, 1702, 152 p.
- GABY Jean-Baptiste, *Relation de la Nigritie*, Paris, E. Couterot, 1689, VIII-92 p.
- GEOFFROY de VILLENEUVE René, *L'Afrique ou l'histoire des mœurs, usages et coutumes des Africains, Le Sénégal*, Paris, Nepveu, 1814, 4 t., IX-196-176-222 p.
- GOLBERRY Xavier, *Fragmens d'un voyage en Afrique pendant les années 1785 et 1787 dans les contrées occidentales du continent*, Paris, Trentel et Wurtz, 1802, 2 vol., 512-522 p.
- GOMES Diogo, *De prima inventione Guinee*, trad. Th. MONOD, R. MAUNY et G. DUVAL, *De la première découverte de la Guinée, récit par Diogo Gomes (fin XV^e siècle)*, Bissau, Centro de Estudos de Guiné Portuguesa, 1959, 89 p.
- GONÇALVES José, « Textes portugais sur les Wolofs au XV^e siècle », *B. IFAN B*, t. XXX, 1968, n° 3, p. 822-846.

- GUERREIRO Fernão, *Relaçam annal das causas que fizeram os padres da companhia de Jesus nas partes da India oriental e do Brasil, Angola, Cabo Verde, Guiné, nos annos seiscentos e dous e seiscentos e tres*, Jorge Rodrigues, 1605, vol. I, 143 p.
- GUIBERT Michel-Claude, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Dieppe*, Dieppe, A. Renaux, 1878, 2 vol.
- HAKLUYT Richard, *The Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation, made by sea and over-land*, London, J.M. Dent and sons Ltd, vol. IV, X-386 p. et vol. V, X-355 p.
- IBN AL-MUKHTAR, *Tārīkh al-fattāsh*, trad. O. HOUDAS, *Tarikh el-Fettach* (attribué à Mahmoud Kati), Paris, Leroux, 1913, rééd. 1964, 361 p. + texte arabe.
- JANNEQUIN de ROCHEFORT Claude, *Voyage de Lybie au Royaume de Sénega, le long du Niger*, Paris, Charles Brouillard, 1643, 14-328 p.
- JOBSON Richard, *The golden trade or a discovery of the river Gambia and the golden trade with the Aethiopians*, London, Penguin Press, 1932, XIX-218 p.
- KAMAL Youssouf, *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, Le Caire et Leyde, Brill, 1926-1951, 5 t., 1684 p.
- LABAT Jean-Baptiste, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, Paris, Cavelier, 1728, t. I, XVII-346 p., t. II, II-376 p., t. III, II-387 p., t. IV, 392 p., t. V, 404 p.
- LA COURBE Michel JAJOLET de, publ. P. CULTRU, *Le premier voyage du sieur de La Courbe fait à la coste d'Afrique en 1685*, Paris, Société d'histoire des colonies françaises, 1913, 58-139 p.
- LA FOSSE, Eustache de, publ. R. MAUNY, « Eustache de la Fosse. Voyage dans l'Afrique occidentale (1479-1480) », *Bol. Cult. da Guiné Port.*, n° 14, 1949, p. 181-195.
- LA HAYE Jacob de, *Journal de voyage des Grandes Indes*, Paris, chez Robert et Nicolas Pépie, 1698, 2 t., 251-214 p.
- LAJAILLE, publ. LABARTHE, *Voyage au Sénégal pendant les années 1784 et 1785... d'après les mémoires de Lajaille*, Paris, Dentu, 1802, XII-262 p.
- LAMIRAL M., *L'Afrique et le peuple affriquain, considérés sous tous les rapports avec notre commerce et nos colonies*, Paris, Dessene, 1789, 400 p.
- LAS CASAS Bartolomé de, *Historia de las Indias*, Madrid, Ediciones Atlas, 1957.
- LAVANHA João Batista, trad. J. BOULÈGUE, « Relation du port du fleuve Sénégal de João Barbosa faite par João Batista Lavanha (vers 1600) », *B. IFAN B*, t. XXIX, 1967, p. 496-511.

- LE BRASSEUR Joseph-Alexandre, publ. Ch. BECKER et V. MARTIN, « Détails historiques et politiques, mémoire inédit (1778) de J. A. Le Brasseur », *B. IFAN B*, t. 39, 1977, p. 81-132.
- LE MAIRE, *Les voyages du sieur Le Maire aux Isles Canaries, Cap Vert, Sénégal et Gambie*, Paris, Jacques Collombat, 1695, 213 p.
- L'ESTRA François de, *Relation ou Journal d'un voyage nouvellement fait aux Indes Orientales depuis l'année 1671 jusqu'en 1675*, Paris, R. Michallet, 1677, II-282 p.
- LEVENS, « Journal Historique et Suite du Journal Historique (1729-1731) », publ. Ch. BECKER et V. MARTIN, *B. IFAN B*, t. 39, 1977, n° 2, p. 223-289.
- LINTINGRE Pierre, « La première mission de Sénégambie (1646-1652) », *Horizons africains*, n° 215, nov. 1969, p. 16-19 et n° 216, p. 15-19.
- MAREES Pieter de, *Description et récit historial du riche royaume d'or de Guinea*, Amsterdam, Claesson, 1605, 107 p.
- MARKHAM C. R., *The Hawkin's voyages*, Hakluyt Society, 1878, 453 p.
- MOLLIEN Gaspard-Théodore, *L'Afrique occidentale en 1818 vue par un explorateur français, Gaspard Théodore Mollien*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, 300 p.
- MOORE Francis, *Travel into the inland of Africa*, London, Edward Cave, 1738, XIII-305-86-23 p.
- MÜNZER Hieronymus, « Itinerarium », publ. A. BRÁSIO, *Monumenta*, 2a série, vol. I, 1958, p. 214-253.
- PARIS François de, publ. G. THILMANS, « La relation de François de Paris (1682-1683) », *B. IFAN B*, t. 38, 1976, n° 1, p. 1-51.
- PARK Mungo, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, Maspéro, 1980, 355 p.
- PAULMIER de GONNEVILLE, « Déclaration de vegage du capitaine Gonneville », publ. JULIEN, HERVAL, BEAUCHESNE, *Les Français en Amérique pendant la première moitié du XVI^e siècle*, Paris, PUF, 1946, 223 p.
- PEREIRA Duarte Pacheco, *Esmeraldo de situ Orbis*, trad. R. MAUNY, *Esmeraldo de situ Orbis, Côte occidentale d'Afrique du sud marocain au Gabon, par Duarte Pacheco Pereira (vers 1506-1508)*, Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa, 1956, 226 p.
- Portugaliae Monumenta Cartografica*, Lisboa, 1960, 6 vol.
- PYRARD de LAVAL François, *Voyage de François Pyrard de Laval*, Paris, R. Dallin, 1619, 2 vol., 738-717 p.
- RAINOLDS Richard, trad. J. BOULÈGUE et R. MARQUET, « Le voyage de Richard Rainolds en Sénégambie (1591) », *B. IFAN B*, t. XXXIII, 1971, n° 1, p. 1-13.

- RENNEVILLE Constantin de, *Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la compagnie des Indes orientales dans les Provinces Unies des Pays-Bas*, Amsterdam, Étienne Roger, 1705, 3 vol., 688-776-711 p.
- ROGER Jacques-François, *Kéléodor, histoire africaine*, Paris, Moreau, 1929, 252 p.
- « Notice sur le gouvernement, les hommes et les superstitions des hommes du pays du Walo », *Bull. de la Société de Géographie*, t. VIII, 1827, p. 348-359.
- RUITERS Dierick, trad. G. THILMANS et J.P. ROSSIE, « "Le Flambeau de la navigation" de Dierick Ruiters », *B. IFAN B*, t. XXX, 1969, n° 1, p. 106-119.
- RUPERT (prince), publ. B. WARBURTON, *Memoirs of prince Rupert and the cavaliers*, London, R. Bentley, 1859, 3 vol., 539-492-587 p.
- (AL-) SA^ʿDĪ, *Tārīkh al-Sūdān*, trad. O. HOUDAS, *Tarikh es-Soudan*, Paris, Maisonneuve, 1900, rééd. 1964, 540 p. + texte arabe.
- SAUGNIER, *Relation de plusieurs voyages à la côte d'Afrique*, Paris, Gueffier jeune, 1791, VIII-341 p.
- SOUCHU de RENNEFORT Urbain, *Relation du premier voyage de la compagnie des Indes Orientales en l'isle de Madagascar ou Dauphine*, Paris, chez Pierre Aubouin, 1668, 340 p.
- TEIXEIRA Candido da Silva, « Companhia de Cacheu, Rios e comércio de Guiné (documentos para a sua história) », *Boletim do Arquivo Histórico Colonial*, Lisboa, vol. I, 1950, p. 85-132.
- THÉVENOT Melchisédech, *Relation de divers voyages curieux qui n'ont pas encore été publiés*, Paris, S. Cramoisy et S. Mabre-Cramoisy, 1664, 2 vol.
- THEVET André, *La Cosmographie universelle*, Paris, P. L'Huillier, 1575, 1025 ff.
- VAN den BROECKE Pieter, trad. G. THILMANS, « Les passages à la Petite Côte de Pieter Van den Broecke (1606-1609) », *B. IFAN B*, t. 39, 1977, n° 3, p. 471-492.
- VAN ZUYLEN Philips, publ. VAN WASSENAER, *Historisch verhael... 1624*, trad. in G. THILMANS et N. I. de MORAES, « Denchafour, souverain du Baol (XVII^e siècle) », *B. IFAN B*, t. XXXVI, 1974, n° 4, p. 692-696.
- VILLAUT de BELLEFOND Nicolas, *Relation des Costes d'Afrique appelées Guinée*, Paris, Denis Tiéry, 1669, 485 p.
- ZURARA Gomes Eanes de, trad. L. BOURDON, *Chronique de Guinée*, Dakar, IFAN, 1960, 301 p.

III. ÉTUDES

Études publiées

- ALBUQUERQUE Luís de et Maria Emília Madeira SANTOS, *História Geral do Cabo Verde*, vol. I, Lisboa, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1991, 478 p.
- ANGRAND Armand-Pierre, *Les Lébous de la presqu'île du Cap-Vert*, Dakar, E. Gensul, 1946, 142 p.
- ANGRAND Jean-Luc, *Céleste ou le temps des Signares*, Sarcelles, Éditions Anne Pépin, 2006, 287 p.
- ARCIN André, *Histoire de la Guinée française*, Augustin Challamel, Paris, 1911, IX-740 p.
- ARIÈS Philippe, *Le temps de l'histoire*, Monaco, Éd. du Rocher, 1954, Paris, Seuil, 1986, 255 p.
- Atlas national du Sénégal*, 1977, 147 p., 65 pl.
- AZAN Henri, « Notice sur le Oualo », *Revue maritime et coloniale*, 1863, IX, p. 395-422 et 607-655, 1864, X, p. 327-360 et 466-498.
- BALANDIER Georges, *Anthropologie politique*, Paris, PUF, 1967, 344 p.
- BALANDIER Georges et MERCIER Paul, *Les pêcheurs lébous du Sénégal*, Saint-Louis du Sénégal, CERDES, 1952, 216 p.
- BARBEY Christian, « Le littoral de Dakar à Saint-Louis à la lumière de documents anciens », *Notes africaines*, n° 116, 1967, p. 122-124, et n° 117, 1968, p. 22-25.
- BARCELLOS Christiano José de Senna, *Subsídios para a história de Cabo Verde e Guiné*, Lisboa, Academia das Ciências, 1899-1913, 7 vol., 246-305-403-316-281-305-103 p.
- BARRY Boubacar, *Le royaume du Walo*, Paris, Maspéro, 1972, 393 p. (préface de Samir Amin).
- « La guerre des marabouts dans la région du fleuve Sénégal de 1673 à 1677 », *B. IFAN B*, t. XXXIII, 1971, n° 3, p. 564-589.
- BATHILY Abdoulaye, « Notes socio-historiques sur l'ancien royaume soninké du Gadiaga », *B. IFAN B*, t. XXXI, n° 1, 1969, p. 31-105.
- BAZIN Jean et Emmanuel TERRAY, *Guerres de lignages et guerres d'États en Afrique*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 1982, 537 p.
- BLAKE John William, *European beginnings in West Africa (1457-1578)*, London, Longmans, Green and Co., 1937, VIII-212 p.

- *Europeans in West Africa (1450-1560)*, London, The Hakluyt Society, 1942, 220-145 p.
- BOUDRIOT Jean, « Le fusil boucanier », *La gazette des armes*, 1976, n° 40, p. 25-30.
- BOULÈGUE Jean, « Contribution à la chronologie du royaume du Saloum », *B. IFAN B*, t. XXVIII, 1966, n° 3-4, p. 657-662.
- « Lat-Sukaabé Fal, ou l'opiniâtreté d'un roi contre les échanges inégaux au Sénégal », *Les Africains*, Paris, Jeune Afrique, t. IX, 1978, p. 27-29.
- « À la naissance de l'histoire écrite sénégalaise : Yoro Dyao et ses modèles (deuxième moitié du XIX^e siècle-début du XX^e siècle) », *History in Africa*, 15 (1988), p. 395-405.
- (avec la collaboration de Xavier GUILLARD), *Les Luso-Africains de Sénégalie*, Instituto de Investigaçã Científica Tropical, Lisbonne, 1989, 70 p.
- « Conflit politique et identité au Sénégal. La bataille de Bunxoy (c. 1796) », in J.-P. CHRÉTIEN et J.-L. TRIAUD, *Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire*, Paris, Karthala, 1999, p. 93-99.
- « À la croisée de plusieurs temporalités, les chroniques ouest-africaines », *Hypothèses*, 2003, p. 195-199.
- BOULÈGUE Jean et PINTO-BULL Benjamim, « Les relations du Cayor avec le Portugal dans la première moitié du XVI^e siècle, d'après deux documents nouveaux », *B. IFAN B*, t. XXVIII, 1966, n° 3-4, p. 663-667.
- BOYER G., *Un peuple de l'Ouest soudanais, les Diawara*, Dakar, IFAN, 1953, 136 p.
- CHAVANE Bruno, *Villages de l'ancien Tékroum*, Karthala, 1985, 188 p.
- CHRÉTIEN Jean-Pierre, « Du hirsute au hamite : les variations du cycle de Ntaré Ruhatsi, fondateur du royaume du Burundi », *History in Africa*, 8, 1981, p. 3-41.
- CISSOHO Sékéné-Mody, « Famines et épidémies à Tombouctou et dans la boucle du Niger du XVI^e au XVII^e siècle », *B. IFAN B*, t. XXX, 1968, n° 3, p. 806-821.
- CORTES Vicenta, « La trata de los esclavos durante los primeros descubrimientos (1484-1516) », *Anuario de Estudios Atlánticos*, Madrid-Las Palmas, 1963, n° 9, p. 23-45.
- COSTA M. A. Nunes, « Dom António e o trato inglês da Guiné », *Bol. Cult. da Guiné Port.*, vol. III, n° 32, oct. 1953, p. 683-797.
- CURTIN Philip D., « Jihad in West Africa : early phases and inter-relations in Mauritania and Senegal », *JAH*, 1971, 1, p. 11-24.

- *Economic Change in Precolonial Africa. Senegambia in the Era of the Slave trade*, The University of Wisconsin Press, 1975, 363-150 p.
- DÉCOBERT Christian, « Le conseil des anciens. Islamisation et arabisation dans le bassin tchadien », *Annales*, 4, 1982, p. 764-782.
- DELAFOSSÉ Maurice, *Haut-Sénégal-Niger (Soudan français)*, Paris, Larose, 1912, 3 t., 328-428-316 p.
- DENUCÉ Jan, *L'Afrique au XVI^e siècle et le commerce anversois*, Anvers, De Sikkel, 1937, 120 p.
- DEVISSE Jean, « L'apport de l'archéologie à l'histoire de l'Afrique occidentale entre le V^e et le XII^e siècle », *Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Compte rendu des séances de l'année 1982*, p. 157-177.
- « Sur l'oralité : perplexités d'un historien », *Hors-cadre*, 3, 1985, p. 53-70.
- DIAGNE Pathé, *Le pouvoir politique en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 1967, 294 p.
- DIOP Abdoulaye Bara, *La société wolof*, Paris, Karthala, t. I, 1981, 355 p.
- DIOP Abdoulaye Sokhna, « La fondation de Saint-Louis du Sénégal », *B. IFAN B*, t. 37, 1975, n° 2, p. 319-339.
- DIOP Amadou Bamba, « Lat Dior et le problème musulman », *B. IFAN B*, 1966, n° 1-2, p. 493-539.
- DIOUF Mamadou, « Le problème des castes dans la société wolof », *Revue sénégalaise d'histoire*, vol. 2, 1981, 1, p. 25-37.
- *Le Kajoor au XIX^e siècle. Pouvoir cedido et conquête coloniale*, Paris, 1990, 326 p.
- DONEUX Jean, *Atlas national du Sénégal*, planche 26.
- DOUTRESSOULE Georges, *L'élevage en Afrique occidentale française*, Paris, Larose, 1947, 289 p.
- DUMONT Louis, *Homo hierarchicus*, Paris, Gallimard, 1967, 445 p.
- FARO J., « Uma carta de quitação do Infante Dom Henrique », *Bol. Cult. da Guiné Port.*, 1957, p. 255-258.
- GODINHO Vitorino Magalhães, *Documentos sobre a expansão portuguesa*, Lisboa, Gleba, 1956, 3 vol., 244-266-382 p.
- *L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, SEVPEN, 1969, 857 p.
- GOODY Jack, *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge University Press, 1968, 350 p.
- *La raison graphique*, trad. J. BAZIN et A. BENSA, Éd. de Minuit, 1979, 277 p.

- *Technology, tradition and the State in Africa*, Oxford University Press, 1971, 88 p.
- GRAVRAND Henry, *La civilisation sereer. Coosan*, Dakar, NEA, 1983, 361 p.
- GRAY J. M., *History of the Gambia*, London, Frank Cass, 1966, 508 p.
- GREENBERG J. H., « The Languages of Africa », *International Journal of African Linguistic, Indiana University*, 1963, part II, vol. 9.
- GRELL Chantal, *L'histoire entre érudition et philosophie*, Paris, PUF, 1993, 304 p.
- GUÉNIN Eugène, *Ango et ses pilotes*, Paris, Maurice Prudhomme, 1901, IX-292 p.
- HAVIK Philip, « Comerciantes e Concubinas : sócios estratégicos no comércio atlântico na costa da Guiné », *A Dimensão Atlântica da África* (Reunião Internacional de História de África, Rio de Janeiro, 1996), São Paulo, CEA-USP/SDG-Marinha/CAPES, 1997.
- HOBBSAWM Éric, *Nation et nationalisme depuis 1780 : programme, mythe, réalité*, Paris, Gallimard, 1992, 247 p.
- HORTA José da Silva, « Evidence for a Luso-African Identity in “Portuguese” Accounts on “Guinea of Cabo Verde” (sixteenth-seventeenth centuries) », *History in Africa*, 27 (2000), 99-130.
- HORTA José da Silva et Peter MARK, « Judeus e Muçulmanos na Petite Côte senegalese no início do século XVII : iconoclastia anti-católica, aproximação religiosa, parceria comercial », *Cadernos de Estudos Sefarditas*, n° 5, 2005, p. 29-51.
- IROKO Félix, « Le cauris en Sénégal du XVI^e au XX^e siècle », *Cahiers du CRA*, 1987, p. 77-86.
- JOIRE Jean, « Découvertes archéologiques dans la région de Rao (Bas-Sénégal) », *B. IFAN B*, t. XVII, 1955, n° 3-4, p. 249-333.
- JULIEN Charles-André, *Histoire de la colonisation française. Les voyages de découverte et les premiers établissements (XV^e-XVI^e siècles)*, Paris, PUF, 1948, 535 p.
- KANE Oumar, « Les Maures et le Fuuta », *CEA*, 1974, p. 237-252.
- *La première hégémonie peule : le Fuuta Tooro de Koli Tengela à Almaami Abdul*, Paris, Karthala, 2004, 674 p.
- KLEIN Martin, « Social and Economics Factors in the Muslim Revolution in Senegambia », *JAH*, vol. XIII, 1972, 3, p. 419-441.
- KNIGHT-BAYLAC Marie-Hélène, « La vie à Gorée de 1677 à 1789 », *RFHOM*, 1970, 4, p. 377-420.
- LA CHAPELLE F. de, « Esquisse d'une histoire du Sahara occidental », Rabat, *Hesperis*, XI, 1931, p. 35-95.

- LANGE Dierk, *Chronologie et histoire d'un royaume africain*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1977, 173 p.
- LA RONCIÈRE Charles de, *Histoire de la marine française*, Paris, Plon, t. III, 1906, 612 p., t. IV, 1910, 739 p.
- LECOQ Anne-Marie, « La symbolique de l'État : les images de la monarchie », in P. NORA, *Les lieux de mémoire. II. La Nation*, vol. 2, p. 145-192, Paris, Gallimard, 1986.
- LEITE Duarte, *Acerca da « Crónica dos feitos de Guiné »*, Lisboa, Bertrand, 1941, 273 p.
- LEVTZION Nehemia, « A seventeenth-century chronicle by Ibn al Mukhtar : a critical study of Tarikh al-Fattash », *B. SOAS*, 1971, n° 3, p. 571-593.
- *Conversion to Islam*, New York, Holmes and Meier, 1979, 272 p.
- LEWICKI Tadeusz, « Un État soudanais médiéval inconnu : le royaume de Zafun(u) », *CEA*, vol. 11, 1971, 4, p. 501-525.
- LINTINGRE Pierre, « La mission de Guinée au XVII^e siècle », *Afrique-documents*, n° 97, 1968, p. 77-99.
- LOBO CABRERA Manuel, *La esclavitud en las Canarias orientales en el siglo XVI*, Ediciones de Excma, Cabildo insular de Gran Canaria, 1982, 628 p.
- MALEY J., *Études palynologiques dans le bassin du Tchad et paléoclimatologie de l'Afrique nord-tropicale*, ORSTOM, Travaux et documents, 1981, 586 p.
- LY Abdoulaye, *La Compagnie du Sénégal*, Paris, Présence africaine, 1958, 310 p.
- MARGARIDO Alfredo, « La vision de l'Autre (Africain et Indien d'Amérique) dans la Renaissance portugaise », *L'Humanisme portugais et l'Europe*, Fondation Calouste Gulbenkian, Centre culturel portugais, Paris, 1984, p. 507-555.
- MARK Peter, « Portuguese Style and Luso-African Identity », Indiana University Press, 2002, 208 p.
- MARK Peter et José da Silva HORTA, « Two early seventeenth-century Sephardic communities on Senegal's Petite Côte », *History in Africa*, 31 (2004), p. 231-256.
- MARION Marcel, *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Picart, 1976, 564 p.
- MARTIN Victor et BECKER Charles, « Les teeñ du Bawol : essai de chronologie », *B. IFAN B*, t. 38, 1976, n° 3, p. 449-503.
- MARTY Paul, *L'émirat des Trarzas*, Paris, Leroux, 1919, 484 p.
- MAUNY Raymond, « Les murs tata de Dakar », *NA*, n° 17, janvier 1943, p. 1-3.

- « Une route préhistorique à travers le Sahara occidental », *B. IFAN B*, t. IX, 1947, p. 341-357.
- « Notes d'histoire sur Rufisque », *NA*, n° 46, avril 1950, p. 47-49.
- *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen-Age*, Dakar, IFAN, 1961, 587 p.
- METTAS Jean, *Répertoire des expéditions négrières françaises au XVII^e siècle*. I, Nantes, 795 p., II, Ports autres que Nantes, 972 p., Paris, SFHOM, 1978.
- MONTEIL Charles, « Les empires du Mali », *BCEHSAOF*, 1929, p. 291-447.
- MONTEIL Vincent, *Esquisses sénégalaises*, Dakar, IFAN, 1966, 243 p.
- MORAES Nize Isabel de, « Sur les prises de Gorée par les Portugais au XVII^e siècle », *B. IFAN B*, t. 31, 1969, n° 4.
- « Le commerce des peaux à la Petite Côte au XVII^e siècle », *NA*, n° 134, avril 1972, p. 37-44 et n° 136, octobre 1972, p. 111-116.
- « La Petite Côte d'après Francisco de Lemos Coelho (XVII^e siècle) », *B. IFAN B*, t. XXXV, 1973, n° 2, p. 239-268.
- MOTA Avelino Teixeira da, « Nota sobre a história dos Fulos. Coli Tenguela e a chegada dos primeiros Fulos ao Futa Jalom », *Conferência Internacional dos Africanistas Ocidentais* (Bissau 1947), Lisboa, Ministério das Colonias, 1952, vol. V, p. 55-69.
- *Un document nouveau pour l'histoire des Peuls au Sénégal pendant les XV^e et XVI^e siècles*, Lisboa, Junta de Investigações de Ultramar, série separata, 1969, 86 p.
- *A malograda viagem de Diogo Carreiro a Tombuctu em 1575*, Lisboa, Junta de Investigações de Ultramar, série separata, 1970, 25 p.
- MORSY Magali, *La relation de Thomas Pellow. Une lecture du Maroc au XVII^e siècle*, Éd. Recherche sur les civilisations, 1983, 252 p.
- NIANE Djibril Tamsir, « A propos de Koli Tenguela », *Recherches africaines*, n° 54, oct. 1960, p. 33-36.
- NICHOLSON Sharon, « Sahara climates in historic times », M. WILLIAMS et H. FAURE, *The Sahara and the Nile*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1980, p. 173-200.
- NORRIS H. T., « Znāga Islam during the seventeenth and eighteenth centuries », *B. SOAS*, 1959, 3, p. 469-526.
- *Saharan myth and saga*, Oxford, Clarendon Press, 1972, 240 p.
- PALES Léon, *Les sels alimentaires*, Dakar, Dir. gén. de la Santé publique, 1950, 107 p.
- PÉLISSIER Paul, *Les paysans du Sénégal*, Saint-Yrieix, Fabrègues, 1966, 939 p.
- PERSON Yves, *Samori, une révolution dyula*, Dakar, IFAN, 3 t., 1968-1975, 2377 p.

- PICHL Walter J., *The Cangin group : a language group in Northern Senegal*, Pittsburg, Duquesne University Press, 1966.
- RANGLES W. G. L., *L'Ancien royaume du Congo*, Paris-La Haye, Mouton, 1968, 275 p.
- REMA Henrique Pinto, « As primeiras missões de Guiné », *Boletim Cultural de Guiné Portuguesa*, 1967.
- RICARD Robert, *Études sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbra, Universidade, 1955, 501 p.
- ROBERT-CHALEIX Denise et SOGNANE Mamadou, « Une industrie métallurgique ancienne sur la rive mauritanienne du Sénégal », in ECHARD, *Métallurgie africaine. Nouvelles contributions*, Société des africanistes, Paris, 1983, p. 45-62.
- ROBINSON David, « The Islamic Revolution of Futa-Toro », *The International Journal of African Historical Studies*, VIII, 2, 1975, p. 185-222.
- SANNEH Lamine, *The Jakhanke*, London, International African Institute, 1979, 276 p.
- SANTOS Maria Emília Madeira, *História Geral de Cabo Verde*, Lisboa, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1995, 596 p.
- SCELLE Georges, *La traite négrière aux Indes de Castille*, Paris, Larose et Tenin, 1906, 2 vol.
- SILLA O., « Persistance des castes dans la société wolof contemporaine », *B. IFAN B*, t. XXVIII, 1966, n° 3-4, p. 731-770.
- SMITH Pierre, « Les Diakhanké, histoire d'une dispersion », *Cahiers de recherches anthropologiques*, 1956, n° 4, p. 231-302.
- TAMARI Tal, *Les castes de l'Afrique occidentale*, Nanterre, Société d'ethnologie, 1997, 464 p.
- TARDITS Claude et Emmanuel TERRAY, *Princes & serviteurs du royaume*, Société d'ethnographie, 1987, 225 p.
- TERRAY Emmanuel, « Bien commun et service public en Afrique hier et aujourd'hui », in F. BLOCH-LAINÉ et G. ÉTIENNE, *Servir l'État*, EHESS, 1987, p. 255-167.
- THÉSÉE Françoise, « Au Sénégal en 1789. Traite des Nègres et sociétés africaines dans les royaumes de Salloum, de Sin et de Cayor », *De la traite à l'esclavage, du V^e au XVII^e siècle*, SFHOM, t. 1, 1988, p. 223-246.
- THILMANS Guy, « Sur l'existence, fin XVI^e siècle, de comptoirs néerlandais à Joal et Portudal (Sénégal) », *NA*, n° 117, 1968, p. 17-18.
- « Les planches sénégalaises et mauritaniennes des "Atlas Vingboons" (XVII^e siècle) », *B. IFAN B*, t. 37, 1975, p. 95-106.

- THILMANS G. et MORAES N. I. de, « La description de la Côte de Guinée du Père Balthasar Barreira (1606) », *B. IFAN B*, t. XXXIV, 1972, p. 1-50.
- « Denchafour, souverain du Baol (XVII^e siècle) ». *B. IFAN B*, t. XXXVI, 1974, n° 4, p. 681-713.
- « Sur quelques campagnes négrières françaises effectuées par des particuliers avant 1680 », *B. IFAN B*, t. 41, 1979, n° 3, p. 447-477.
- THILMANS G. et RAVISÉ Annie, *Protohistoire du Sénégal. II. Sintiou Bara et les sites du fleuve*, Dakar, IFAN, 1984, 213 p.
- TRIAUD Jean-Louis, « Quelques remarques sur l'islamisation du Mali des origines à 1300 », *B. IFAN B*, t. XXX, 1968, n° 4, p. 1329-1352.
- VARNHAGEN F. A. de, *Amerigo Vespucci*, Lima, Mercúrio, 1865, 119 p.
- VENNER Dominique, *Les armes à feu françaises*, Jacques Grancher, 1979, 334 p.
- VERLINDEN Charles, *L'esclavage dans l'Europe médiévale*, Bruges, De Tempel, t. I, 1955, 930 p., t. II, 1977, 1067 p.
- VIGNAUD Henry, *Améric Vespuce*, Paris, Leroux, 1917, 423 p.

Études non publiées

- COLVIN Lucie Gallistel, *Kajoor and its relations with Saint-Louis du Sénégal (1763-1801)*, PhD Columbia University, 1972, 458 p.
- FALL Rokhaya, *Le royaume du Bawol du XVI^e au XIX^e siècle*, thèse de 3^e cycle, Université Paris 1, 1983, 349 p.
- GHALI Noureddine, *La vallée du Sénégal selon Al-Bakrī et Al-Idrīsī*, mémoire de maîtrise, Université Paris 1, 1979.
- GUILLARD Xavier, *Commerce et production de l'or du Bambouk, XVII^e et XVIII^e siècles*, mémoire de maîtrise, Université Paris 1, 1982.
- LAURENT du TERTRE Marie-Pierre, *Les navigations atlantiques du Vénitien Alvise da Mosto et du Portugais Pero de Sintra, écrites par Alvise da Mosto*, traduction, édition critique, annotations et commentaire, thèse de 3^e cycle, Université Paris 1, 1986, 324 p.
- MBAYE El-Hadji Ravane, *L'Islam au Sénégal*, thèse de 3^e cycle, Université de Dakar, 1976, 634 p.
- MORAES Nize Isabel de, *Contribution à l'histoire de la Petite Côte (Sénégal) au XVII^e siècle*, thèse de 3^e cycle, Université Paris 1, 1976, 5 vol., 341-406-475-136-477 p.

REYSS Nathalie, *Saint-Louis du Sénégal à l'époque précoloniale, l'émergence d'une société métisse originale (1685-1854)*, thèse de 3^e cycle, Université Paris 1, 1983.

Table des cartes et des plans

1.	L'Empire du Jolof (XIV ^e -XV ^e siècle)	44
2.	Koli Tengela et la domination peule (XVI ^e -XVII ^e siècle)	152
3.	Les royaumes du Kajoor et du Bawol	162
4.	Plans de Saint-Louis et de Gorée	390

Table des matières

Introduction	5
Transcription du wolof	11
Abréviations	13
Chapitre I	
L'unité sénégalienne : le Grand Jolof (XIII^e-XV^e siècle)	15
I. La Sénégambie au milieu du XV ^e siècle	19
Le Jolof et ses tributaires	19
Les peuples dans le Grand Jolof	25
Le contexte régional	28
II. La genèse du Grand Jolof	31
Njajaan Njaay et la fondation du royaume du Waalo	31
La difficile datation des débuts	34
Le Waalo avant Njajaan Njaay	37
III. Les phases de l'expansion	45
L'établissement de la dynastie des Njaay dans le Jolof	45
L'extension sur le Kajoor et le Bawol	46
L'empire du Mali et le Jolof	52
IV. État et société au milieu du XV ^e siècle	58
Les statuts sociaux : <i>geer, ñeeño, jaam</i>	59
Les détenteurs du pouvoir	65
Les moyens du pouvoir	75
L'insertion de la Sénégambie dans les échanges continentaux	84
L'islam et la religion locale	89

Chapitre II

L'ouverture atlantique	97
I. Le système commercial portugais sur la côte sénégalaise	101
Les premiers contacts	101
Le monopole portugais et les rivalités	105
Les partenaires	111
II. Localisation des échanges	121
Le fleuve Sénégal	121
La Grande Côte	123
La presqu'île du Cap-Vert et la Petite Côte	124
Les régions méridionales du Grand Jolof	128
III. Les biens d'échange	132
De la Sénégambie au Portugal	132
Du Portugal (ou par l'intermédiaire des Portugais) à la Sénégambie	137
IV. Les nouveaux courants commerciaux	140
Les échanges Nord-Sud : commerce atlantique contre commerce transsaharien	140
L'expansion des échanges locaux : le réseau capverdien	141

Chapitre III

Les nouvelles forces et la dislocation du Grand Jolof	143
I. Les dernières entreprises des <i>buurba</i> (seconde moitié du XV ^e siècle)	145
La conquête du Nammandiru	145
Buumi Jeleen et le commerce atlantique	147
II. Les reculs territoriaux du Jolof	153
Tengela et Koli en Sénégambie (fin XV ^e -début XVI ^e siècle)	153
Mbegaan Nduur et la conquête du Saalum (début du XVI ^e siècle)	158
III. Le Kajoor contre le Jolof (première moitié du XVI ^e siècle)	163
La croissance du Kajoor	163
La défaite du Jolof : Danki	165

IV. Amari Ngoone Faal et la prépondérance du Kajoor-Bawol (seconde moitié du XVI ^e siècle)	169
Le nouvel équilibre sénégalais	169
Le règne d'Amari Ngoone	170
Le problème de l'union du Kajoor et du Bawol	175

Chapitre IV

Développement des échanges et centralisation des États

(XVII ^e siècle)	179
----------------------------------	-----

I. Les conditions du commerce, de la fin du monopole portugais à la prise de Gorée par les Français	181
La fin du monopole portugais	181
La libre concurrence et les premiers comptoirs	189
II. Les nouvelles données de l'activité économique	199
La diversité des échanges	199
La traite des esclaves	207
Les produits importés par les Africains	209
La monnaie	212
L'amplification des circuits commerciaux	215
III. Une éphémère hégémonie peule (première moitié du XVII ^e siècle) ...	231
IV. La centralisation du pouvoir : droits, pression fiscale et appareil d'État	238
L'accroissement des revenus royaux grâce aux échanges	238
Le développement de l'appareil d'État	243
Alourdissement de la fiscalité et appropriation foncière	251
Le resserrement du lien entre la royauté et l'islam	255
Centralisation et minorités : le cas des Saafen	257

Chapitre V

Des révoltes « lamanales » à la révolution islamique de 1673-1677	261
--	-----

I. Les révoltes lamanales de la première moitié du XVII ^e siècle	263
La première révolte : les <i>laman</i> du Bawol	263
La déposition du <i>damel</i> Ndaw Demba	268

II.	Les progrès de l'islam aux XVI ^e et XVII ^e siècles	275
	De l'islam royal à l'islam populaire	275
	Les centres islamiques : Pir, Ndogal	282
III.	La révolution islamique de 1673-1677	288
	Les origines sahariennes	288
	Le succès de la révolution en Sénégambie : le <i>Toubenan</i>	291
	La revanche des rois et des Banū-Maghfir	301

Chapitre VI

L'hégémonie maritime française se heurte au contrôle territorial des États (1677-1720)

309

I.	L'affirmation du monopole français et les premières résistances (1677-1679)	313
	L'élimination du commerce néerlandais	313
	Le conflit entre la compagnie française et les rois du Siin, du Bawol et du Kajoor	314
	La concurrence anglaise : l'enjeu de la Petite Côte	319
	Les premières conséquences du monopole français	321
II.	Les interventions de la compagnie française dans les conflits du Waalo (premier quart du XVIII ^e siècle)	324
III.	Le règne de Lat Sukaabe sur le Bawol et le Kajoor (1695-1720)	327
	L'accession au pouvoir de Lat Sukaabe	328
	Le gouvernement de Lat Sukaabe : la construction d'un État fort	333
	Lat Sukaabe contre la compagnie française : le combat pour la liberté des échanges	343

Chapitre VII

Les royaumes wolof dans le système de la traite négrière

(XVIII^e siècle)

357

I.	L'économie des royaumes wolof à l'apogée de la traite négrière	359
	Évaluation de la traite des royaumes wolof	359
	La capture des esclaves	365
	Le problème des vivres et l'intensification des pillages	373
	Une situation de mono-production	379

Le départ des intermédiaires luso-africains et l'essor des établissements de Saint-Louis et Gorée	384
II. La victoire des rois wolof sur la politique commerciale française	391
Les revenus des rois dans l'économie de traite des captifs	391
Stabilisation de la confrontation (1720-1758)	392
Libération des échanges et des prix (après 1758)	395
La gestion de l'économie de traite par les rois	397
III. La militarisation des États	400
L'ascension sociale des <i>jaami-buur</i>	400
Résistance des minorités sérer du Kajoor et du Bawol	407
Les conflits de la seconde moitié du XVIII ^e siècle	410
IV. L'irruption des Maures dans la traite négrière atlantique	420
Les premières interventions et l'appel aux Marocains	420
Les razzias de la fin du XVIII ^e siècle	423
Chapitre VIII	
La seconde vague de révolutions islamiques (fin XVIII^e siècle)	429
I. Les nouveaux progrès des <i>seriñ</i>	431
Les centres islamiques. Kokki et ses satellites	431
Commerce maure et islam wolof	438
L'islam lebu dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle	440
II. L'impact de la révolution islamique du Fuuta Tooro dans les royaumes wolof	444
La révolution fuutanke (1776)	444
Le premier <i>jihād</i> d'Abdulkader	447
III. Le soulèvement des <i>seriñ</i> du Kajoor et l'intervention d'Abdulkader (vers 1790-1796)	454
Le soulèvement des <i>seriñ</i> du Njambur et du Sañoxor	454
La sécession des Lebu du Cap-Vert	459
Le second <i>jihād</i> d'Abdulkader	465
Conclusion	471
Bibliographie	477
Table des cartes et des plans	498

Composition, mise en page :
Écriture Paco Service
27, rue des Estuaires - 35140 Saint-Hilaire-des-Landes

Achévé d'imprimer en mars 2013
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : mars 2013
Numéro d'impression : 303139

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

Le Grand Jolof fut l'un des grands États musulmans de l'Afrique de l'Ouest médiévale. La recherche de ses débuts et l'étude de sa genèse permettent d'en reculer le cadre chronologique jusqu'au XIII^e siècle. Il fut contemporain de l'empire du Mali dont il dut probablement, de façon souple, reconnaître l'hégémonie. Mais, situé aux confins de cet empire et limitrophe du Sahara, participant directement aux courants d'échanges transsahariens, sur le plan culturel comme sur le plan économique, il se comporta comme un compartiment autonome du monde soudanais.

Au milieu du XV^e siècle, l'arrivée des caravelles portugaises ouvrit une ère nouvelle pour la Sénégambie dont la côte devint lieu de contacts et d'échanges. Ce Soudan extrême-occidental devint un Soudan atlantique. Il entra dans un système économique dont l'impact sera une des causes de la dislocation du Grand Jolof. Les royaumes qui étaient sous son hégémonie, wolof, sérer, malinké, se soulevèrent ou se détachèrent. Le monde wolof sera désormais, jusqu'à la colonisation, constitué de quatre royaumes : le Jolof, le Waalo, le Kajoor et le Bawol.

De la dislocation du Jolof à la conquête française, l'histoire de ces royaumes sera avant tout celle de leur dynamique propre : construction de l'État et d'une force militaire qui deviendra politique, conflits sociaux, révoltes paysannes, islamisation et rôle politique des responsables religieux. Les échanges atlantiques ont fortement pesé sur l'évolution économique, les États se sont adaptés au marché mondial et à la demande d'esclaves, laquelle s'est fortement accrue à la fin du XVII^e siècle. Mais ce ne fut pas de manière passive ; les rois ont maintenu sous leur contrôle les contacts côtiers et ont même réussi, au cours du XVIII^e siècle, à infléchir en leur faveur les termes de l'échange.

Jean Boulègue (1937-2011) a enseigné au Sénégal et au Tchad, avant d'effectuer sa carrière universitaire à l'Université Paris-I comme maître de conférence puis, comme professeur d'histoire médiévale et moderne de l'Afrique. Ses publications ont porté sur les anciens royaumes wolof du Sénégal (Le grand Jolof (XIII^e-XVI^e siècle), Paris, Façades-Karthala, 1987), les Luso-Africains (Les Luso-Africains de Sénégambie, Instituto de Investigação Científica Tropical-CRA, Lisbonne, 1989) et l'histoire ancienne du Tchad. Professeur émérite depuis 2005, il a poursuivi ses recherches jusqu'à sa mort, à la fois sur le Sénégal et dans un domaine qui lui tenait à cœur, la défense de la laïcité républicaine et de la liberté d'expression (Le Blasphème en procès 1984-2009. L'Église et la Mosquée contre les libertés, Paris, Nova Éditions, 2010).



ISBN : 978-2-8111-0880-9